

entourait Maudeley-Abbey, marchant avec un *homme mort* dont le visage lui était étranger. C'était le dernier des rêves qu'il avait eus, tous plus ou moins grotesques ou épouvantables, mais aucun n'était aussi effrayant ni aussi distinct que celui-ci. La fin de la vision éveilla Clément par un mouvement ; et il ouvrit les yeux à la froide lueur de l'aube, qui semblait plus particulièrement froide dans cette chambre de l'hôtel du *Grand-Cerf*.

Clément ne perdit point de temps à sa toilette. Il regarda sa montre, tout en s'habillant, et vit qu'il était sept heures et demie du matin. Il était huit heures moins un quart lorsqu'il quitta sa chambre, et alla à celle de sa mère pour demander des nouvelles de Marguerite. Il frappa doucement, mais il n'y eut point de réponse ; alors, il essaya d'ouvrir le bouton de la porte, et, trouvant qu'on ne l'avait point fermée à la clef, il l'entra ouvrit avec beaucoup de précaution et entendit la respiration régulière de sa mère.

"Elle dort, la pauvre âme, se dit-il ; je ne veux pas la déranger, car elle doit avoir besoin de repos après avoir veillé la moitié de la nuit."

Clément referma la porte avec aussi peu de bruit qu'il l'avait ouverte, puis il se dirigea doucement vers le salon.

Il y avait un grand feu qui pétillait dans la grille luisante ; et l'infatigable domestique, qui refusait de croire à l'extinction des diligences et de la malle, avait préparé le service du déjeuner qui avait un aspect glacial : des tasses bleues et blanches avec leurs soucoupes sur une nappe d'un blanc de neige ; un pot à crème en cristal taillé, qui semblait avoir été coupé dans de la glace, et une fontaine à thé en cuivre du dernier modèle et de la dernière élégance. Le service du déjeuner s'adaptait harmonieusement à la saison et il était calculé évidemment pour produire un vaste grelotement chez les hôtes du *Grand-Cerf*.

Mais Clément Austin n'accorda pas même un regard à la table préparée pour le déjeuner. Il s'élança vers la fenêtre cintrée où Marguerite Wilmot était assise, son châle jeté sur ses épaules, et son chapeau sur sa chaise à côté d'elle.

"Marguerite ! s'écria Clément en s'approchant de l'endroit où la fille de Joseph Wilmot était assise, ma chère Marguerite, pourquoi vous êtes-vous levée si tôt ce matin, vous qui avez tant besoin de repos ?"

La jeune fille se leva et regarda son prétendu avec une expression de calme et de solennelle gravité ; mais sa figure était aussi blanche qu'elle l'était la nuit précédente, et ses lèvres tremblèrent un peu alors qu'elle parla à Clément.

"J'ai dormi assez longtemps dit-elle d'une voix grave et émue ; je me suis levée de bonne heure parce que... parce que... je m'en vais."

Ses deux mains, qui étaient restées nonchalamment cachées sous les franges de son châle, se levèrent alors et se croisèrent dans un mouvement convulsif ; mais elle ne détacha pas un seul instant ses yeux du visage de Clément, et son regard ne se troubla jamais en se fixant sur lui.

"Vous vous en allez, Marguerite ? s'écria le caissier ; vous partez... aujourd'hui... ce matin ?"

—Oui, par le train de neuf heures et demie.

—Marguerite, il faut que vous soyez folle pour me dire une chose pareille.

—Non, répondit doucement la jeune fille ; c'est là ce qu'il y a de plus étrange au milieu de tout... c'est que je ne suis pas folle... Je pars, Clément... M. Austin... J'aurais désiré pouvoir éviter votre vue... J'avais pensé à vous écrire pour vous dire...

—Pour me dire quoi, Marguerite ? demanda Clément. Est-ce moi qui deviens fou, ou est-ce que ceci est un rêve ?

—Ce n'est pas un rêve, M. Austin. Ma lettre n'aurait fait que vous dire la vérité. Je m'éloigne d'ici parce que je ne puis jamais être votre femme.

—Vous ne pouvez jamais être ma femme, pour quoi... Marguerite ?

—Je ne puis vous en dire la raison.

—Mais vous me la direz, Marguerite, s'écria Clément avec véhémence. Je n'accepterai pas une sentence pareille sans savoir la raison qui vous la fait

prononcer ; je ne souffrirai pas qu'une barrière imaginaire vienne se placer entre vous et moi. Il y a un mystère, il y a quelque mystification dans tout ceci, Marguerite, quelque fantaisie féminine que quelques mots d'explication calmeront... Marguerite, mon amie !... pensez-vous que je consentirai aussi aisément à vous perdre ?

Marguerite regardait son prétendu avec des yeux mélancoliques et sans larme.

"La destinée est plus forte que l'amour, Clément, dit-elle tristement. Je ne puis jamais être votre femme !

—Pourquoi ?

—Pour un motif que vous ne devez jamais connaître.

—Marguerite, je ne veux pas me soumettre...

—Vous devez vous soumettre, dit la jeune fille en faisant un geste de la main comme pour réprimer les paroles passionnées de son fiancé. Vous devez vous soumettre, Clément. Cette vie semble bien cruelle parfois, si cruelle que souvent, pendant un terrible moment de sombre désespoir les cieux se débloquent à nous, et que nous ne pouvons reconnaître la sagesse éternelle qui dirige la main qui nous afflige. La vie me semble bien dure aujourd'hui, Clément. Ne cherchez pas à la rendre plus cruelle. Je suis une femme bien malheureuse, et de toutes choses au monde il n'y a qu'une grâce que vous puissiez me faire. Laissez-moi partir sans m'interroger, et que mon image soit effacée à jamais de votre cœur quand je serai partie.

—Je ne consentirai jamais à vous laisser partir, répondit Clément d'un ton résolu. Vous m'appartenez par le droit que m'a conféré votre promesse sacrée, Marguerite. Ce n'est pas une folie de femme qui nous séparera.

—Le ciel sait que ce n'est pas une folie de femme qui nous sépare, Clément, répondit la jeune fille d'une voix plaintive et émue.

—Qu'est-ce donc alors, Marguerite ?

—Je ne puis jamais vous le dire.

—Vous changerez d'idée.

—Jamais."

Elle le regardait et son visage pâle dénotait sa froide résolution.

Clément se souvint de ce que le docteur avait dit au sujet de la volonté de fer de la malade. Était-il possible que M. Vincent ait eu raison ? Est-ce que la douce résolution de cette jeune fille surmonterait la véhémence passionnée de Clément ?

"Qu'est-ce qui peut nous séparer, Marguerite ? s'écria M. Austin. Qu'est-ce ?... Vous avez vu M. Dunbar hier ?"

La jeune fille frissonna, et sur son visage blême il y eut une ombre livide qui ressemblait plus à la mort que la blancheur de marbre qui l'avait précédée.

"Oui, dit Marguerite Wilmot après un silence. J'ai été très-heureuse. J'ai pu me faire recevoir dans les salons de M. Dunbar.

—Et vous lui avez parlé ?

—Oui.

—Votre entrevue avec lui a-t-elle confirmé ou dissipé vos soupçons ?... Croyez-vous encore que Henri Dunbar a tué votre père ?

—Non, répondit résolument Marguerite, je ne le crois pas.

—Vous ne le croyez pas ? Alors le banquier vous a convaincu de son innocence ?

—Je ne crois pas qu'Henri Dunbar ait assassiné mon... mon malheureux père."

Il est impossible de décrire le ton d'angoisse avec lequel Marguerite prononça ces derniers mots.

"Mais il a dû transpirer quelque chose dans cette entrevue à Maudeley-Abbey, Marguerite ? Henri Dunbar vous a raconté quelque chose... peut-être au sujet de votre père mort, quelque secret déshonorant dont vous n'aviez jamais entendu parler auparavant, et vous pensez que la honte de ce secret serait un fardeau que je redouterais de porter ? Vous vous trompez sur mon caractère, Marguerite, et vous êtes une grande âme, et si le monde vous montrait au doigt en disant : "La femme de Clément Austin est la fille d'un voleur et d'un faussaire," je lui rendrais

mépris pour mépris, et je lui crierais bien haut que j'aime et respecte ma femme pour ses vertus."

Pour la première fois de la matinée les yeux de Marguerite devinrent humides, mais de sa tremblante main elle essuya vivement les larmes qui s'amoncelaient sous ses paupières.

"Vous êtes un brave cœur, Clément Austin, dit-elle ; et je... je... je voudrais me sentir plus digne de vous, vous êtes un brave cœur, mais vous êtes bien cruel envers moi aujourd'hui. Ayez pitié de moi et laissez-moi partir."

Elle tira une petite montre de sa ceinture et y regarda l'heure. Alors, se rappelant subitement que cette montre était un présent de Clément, elle détacha la petite chaîne de son cou et les lui offrit toutes deux.

"Vous m'avez donné ceci alors que je vous étais destinée, M. Austin, je n'ai pas le droit de conserver ce présent aujourd'hui."

Elle parlait très tristement ; mais le pauvre Clément n'était qu'un simple mortel. C'était un brave homme ainsi que Marguerite l'avait déclaré : mais malheureusement les braves gens sont à même de se laisser aller aux passions aussi bien que leurs inférieurs en moralité.

Clément jeta le petit bijou de fabrication genevoise sur le sol, et le réduisit à l'état d'atôme avec le talon de sa botte.

"Vous êtes cruel et injuste, M. Austin, dit Marguerite.

—Je suis un homme, miss Wilmot, répondit Clément avec amertume, et j'ai tous les sentiments d'un homme. Quand la femme que j'ai aimée change et me raconte froidement que son intention est de me briser le cœur, sans daigner même me donner une raison pour expliquer sa conduite, j'avoue que je ne suis pas assez homme du monde pour sourire poliment, et lui dire que son désir sera le mien."

Le caissier se détourna de Marguerite et marcha de long en large dans la chambre pendant quelques minutes. Il était dans une grande colère, mais le chagrin se mêlait si bien à l'indignation dans son cœur, qu'il pouvait difficilement savoir lequel de ces sentiments parlait le plus haut. Peu à peu, cependant, le chagrin se fondit dans son amour, et tous deux étaient trop forts pour laisser place à la colère.

Clément Austin revint vers la fenêtre ; Marguerite était encore debout à la même place où il l'avait laissée, mais elle avait mis son chapeau et ses gants et était prête à quitter la maison.

"Marguerite, dit M. Austin, essayant de lui prendre la main mais elle la retira, comme elle s'était éloignée de lui la nuit dernière dans le corridor ; Marguerite, une fois pour toute, écoutez-moi ! Je vous aime et je crois que vous m'aimez. Si cela est vrai, nul obstacle au monde ne pourra nous séparer tant que nous serons vivants. Il n'y a qu'une raison qui me ferait vous laisser partir aujourd'hui.

—Quelle est cette raison ?

—Dites-moi que j'ai été abusé par mon amour propre. J'ai douze ans de plus que vous, Marguerite, et il n'y a rien de très attachant ni dans ma personne ni dans ma position sociale. Dites que vous ne m'aimez pas ; J'ai de l'orgueil, je ne m'attacherai pas à vous pas *in forma pauperis*. Si vous ne m'aimez pas, Marguerite, vous êtes libre de partir."

Marguerite inclina la tête et se dirigea lentement vers la porte.

"Vous partez..."

—Clément lui saisit violemment la main.

"Vous ne partirez pas ainsi, Marguerite Wilmot, s'écria-t-il avec chaleur, non pas ainsi ! Vous me parlerez ! vous me parlerez franchement ! Vous me direz la vérité ! Vous de m'aimez pas.

—Non, je ne vous aime pas.

—C'était une plaisanterie alors... une illusion... tout était mensonge et tromperie depuis le commencement jusqu'à la fin. Le sourire que je voyais sur vos lèvres était donc une moquerie ; quand vous rougissiez, votre rougeur était donc la rougeur simulée d'une coquette émérite. Toutes les tendres paroles que vous m'avez dites, tout ce frémissement ému que j'entendais quand vous parliez à voix basse, toutes les larmes que